

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 AVRIL 1916

NUMERO 231

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

ENCORE DES RUMEURS DU DECÈS DE L'INTROUVABLE VILLA DÉFAITES DES TURCS EN CAUCASIE ET EN MÉSOPOTAMIE

LE BULLETIN DU JOUR

SEANCE INCOLORE DE REOUVERTURE DU REICHSTAG ALLEMAND.

ELLE MANQUAIT DE TROPHEES

LES OPINIONS AUTORISEES DEMANDENT LA GUERRE A OULTRANCE.

Surtout contre l'Angleterre doit le succès serait l'abaissément de l'Allemagne.

Les derniers journaux allemands arrivés nous apportent le compte rendu de la réouverture du Reichstag allemand, qui a repris ses séances le 17 mars dernier. La cérémonie s'est accomplie sans éclat, dans une atmosphère chargée de soucis. Le président, dans son discours inaugural, s'est vainement efforcé d'effrayer l'enthousiasme des auditeurs. La matière manquait. Ses armées de Sa Majesté ne l'ont pas fourni en temps. Le Kaiser avait compté que les députés de l'empire, au moment de leur réunion, trouveraient l'occasion de saluer la prise de Verdun, et que les nouveaux sacrifices demandés aux populations sous forme d'emprunt et d'impôts seraient votés sans incident, dans le tumulte de patriotiques acclamations. Dans cet espoir, on avait même ajourné la reprise des séances du Reichstag. Mais on risquait d'attendre trop longtemps; il a fallu se décider avant d'être en mesure de présenter à l'assemblée de nouveaux trophées. Le président en a donc été réduit à des banalités, qu'il a décernées d'enthousiasme rutilant. Il a qualifié de géniaux les commandants des armées impériales, sans toutefois pouvoir citer les effets de leur génie. Dans le domaine des faits, il a dû se borner à recommander le nouvel emprunt de guerre, dont nous avons vu, depuis, par télégraphe, l'insuccès. Il faut convenir, du reste, qu'en ce moment, l'Allemagne a plus de sujets de préoccupations que de congratulations. Mais si la séance d'ouverture du Reichstag n'a présenté par elle-même aucune particularité digne de remarque, du moins les journaux nous fournissent-ils quelques intéressantes observations à noter au passage, sur les dispositions montrées par certains chefs de parti, à propos de la rentrée. C'est ainsi que, dans une réunion, qui a précédé de peu de jours la reprise des travaux parlementaires, M. Bassermann, le chef du grand parti des nationaux libéraux, a formulé l'espoir que le Reichstag se prononcerait pour une guerre sans merci contre l'Angleterre, pour le refus énergique de toute intervention inopportune des Etats-Unis dans la direction de la lutte, pour la guerre sous-marine à outrance, qui aura pour effet d'affaiblir l'Angleterre et, par suite, de la réduire à merci. Les opérations allemandes sur le front occidental étaient en bonne voie, a-t-il ajouté, et allaient détruire en France la croyance que les Allemands en étaient réduits à la défensive. Suivant l'orateur, le Reichstag aurait à se prononcer pour la guerre énergique, sans égard envers personne, avec l'emploi sans pitié de tous les moyens possibles. La pitié et le sentiment d'humanité, disait-il encore, ayant cessé d'être de mise, les intérêts allemands et la volonté de vaincre devaient seuls animer le sentiment national. Le comte Reventzlow, dans une feuille qui exerce une grande influence sur l'opinion allemande, dans la "Deutsche Tageszeitung" parle sur le même ton, en disant qu'en Allemagne, on commence à craindre que l'issue de la guerre ne dépende, en définitive, du résultat de la lutte contre l'Angleterre, et que de cette issue de la lutte contre la Grande-Bretagne dépend l'avenir de l'Allemagne. Longue suite 4me Page

PANCHO VILLA EST-IL MORT

CARRANZA ET SES GENERAUX FONT PART DU DECES DU CHEF BANDIT.

MORT ET ENTERRE LE 27 MARS

MAIS LA CHASSE AUX MARAUDEURS N'A PAS CESSE.

Attitude menaçante des habitants de Parral envers les résidents américains.

Depêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 17 avril. — Une dépêche dont la teneur semble trop bonne pour être exacte et qui est reçue par le secrétaire de la guerre avec quelque doute de son exactitude, est parvenue ce soir de la ville de Mexico. En voici le texte: "Le corps de Francisco Villa a été exhumé de la tombe où il avait été déposé il y a deux semaines, et sera transporté par un détachement de soldats carranzistes à Chihuahua afin d'être identifié formellement, et à la satisfaction des autorités militaires des Etats-Unis." La version de la mort de Villa est que le chef bandit notoire a succombé à un empoisonnement du sang, à la suite de l'amputation d'une jambe. Il avait été blessé dans un des combats dans la région de Guerrero. Ses partisans l'apportèrent au village de Temosachic, où un chirurgien de l'ennemi dut opérer l'amputation. Puis Villa fut transporté au village de Cusiuhuirachic. Son état empira et il mourut le 27 mars. Les villageois furent tentés en ignorance de l'identité du défunt. Il fut enterré pendant la nuit. Un colonel villiste qui commandait l'escorte du chef blessé ayant été capturé récemment par des soldats carranzistes, a offert de divulguer le lieu de sépulture de Villa en échange d'une amnistie pour lui et ses hommes. Le colonel Carlos Carranza, neveu du président du Mexique, a consenti aux conditions demandées par l'officier villiste. Le dernier la conduisit à l'endroit où Villa avait été enterré; le corps a été exhumé. Pas de doute que c'était celui de Villa. Telle est l'histoire que le gouvernement de fait du Mexique insiste être parfaitement exact. Si Villa est mort, le gouvernement des Etats-Unis rappellera les troupes américaines de l'expédition contre Villa et ses bandits. Depêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 17 avril. — Les autorités militaires continuent la poursuite de Villa, malgré les déclarations formelles des fonctionnaires du gouvernement de fait du Mexique que le chef des bandits n'est plus de ce monde. Les nouvelles de la ville de Parral, le théâtre de deux combats entre des soldats des Etats-Unis et ceux de la garnison carranziste, sont très inquiétantes. Tous les résidents américains ont quitté la ville, excepté trois Américains mariés à des Mexicaines et qui se croient exemptés de l'antipathie des habitants de Parral contre les "gringos". La population est exaspérée non seulement à cause de la mort des soldats et des civils tués dans les combats avec les soldats des Etats-Unis, mais aussi par les privations qu'ils endurent. L'argent est rare à Parral, et les vivres sont à hors de prix. M. Cummings est convalescent. Les amis de M. William W. Cummings, chef député greffier de la Cour Civile de District, ont été heureux de le revoir à son pupitre hier matin, dans le bureau du greffier, après avoir subi une maladie de longueur.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille... Les bombardements continuent à Mort-Homme et Douaumont—Grande activité des aviateurs français sur plusieurs fronts

Positions allemandes bombardées par des aviateurs français — Déjàts considérables à Conflans, Rombach, Pagny et Arnville — Excellents progrès de l'armée anglaise près Kut-el-Amara — Défaite de l'armée turque sur les bords du Tigre — Après avoir battu les Turcs dans un combat acharné, les Russes marchent sur Trébizonde — Succès des assauts des troupes italiennes sur le Carso, et à Lugano — Vapeurs anglais et norvégien coulés par un sous-marin teuton — Une émeute à Athènes.

Depêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 17 avril. — Les positions françaises dans la forêt d'Avocourt, et sur le front de Mort-Homme, jusqu'au bois de Cumières, ont été exposées à un violent bombardement. Il ne s'est pas produit de détachements d'infanterie. A l'est de la Meuse, la nuit dernière s'est passée sans incident, sauf des canonnades dans la forêt d'Haudromont. Pendant la nuit du 16 au 17 avril une escadrille d'aéroplanes français au nombre de neuf, profitant d'un épais brouillard, a survolé les positions allemandes dans la région de Conflans, Pagny, Arnville et Rombach. Douze bombes ont été lancées sur la station de chemin de fer à Conflans, seize sur une usine à Rombach, huit sur la gare de chemin de fer à Arnville, et onze le long de la voie ferrée près Pagny et Arnville. Pendant la nuit du 15 au 16 avril un aéroplane français survolant la mer du Nord à une hauteur de 300 pieds, a laissé tomber seize obus sur un navire ennemi. Onze des projectiles touchèrent le but. Londres, 17 avril. — Les progrès de l'armée anglaise en Mésopotamie, se rendant au secours de la garnison de Kut-el-Amara, sont racontés dans le rapport suivant: "Le lieutenant-général sir Percy Lake annonce que pendant toute la journée du 14 avril, le vent soufflait en tempête. Le lendemain l'armée anglaise a attaqué les positions sur la rive droite du Tigre et en a chassé les Turcs. Un grand nombre d'Otomanes ont été tués, ou faits prisonniers." Athènes, 17 avril. — Des démonstrations hostiles de la part de la population ont eu lieu ici au cours d'une assemblée des partisans de l'ex-premier Vénizelos. Des coups de feu ont été échangés et un grand nombre de manifestants ont été arrêtés. Une conférence intéressante. Il y a eu hier une réunion du comité exécutif de la Société Historique de la Louisiane. Etaient présents: M. John Dymond, président; Robert Bleuk, Mlle Grace King, W. O. Hart et le juge Renshaw. Tous les préparatifs ont été complétés pour l'assemblée de la société qui aura lieu le 19 avril, à laquelle on aura une conférence sur le thème: "L'histoire de l'Opéra Français à la Nouvelle-Orléans". La réunion aura lieu dans la vieille salle de la Cour Suprême, au Cahibé. Procès en dommages: \$15,000. Adolph Stigler, au nom de son fils mineur Samuel, a intenté hier devant la Cour Civile de District, un procès en dommages pour 15,000 dollars contre Lawrence Fabacher. M. Stigler déclare dans la pétition que le 31 mars 1916, un auto appartenant à M. Fabacher, qui marchait à grande vitesse, au coin des avenues Carrollton et Washington, avait renversé son fils Samuel et lui avait fracturé le pied gauche, l'estropiant pour le restant de sa vie.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

DERAILEMENT D'UN TRAIN DE VIVRES PRES MONROE.

Commencement des travaux de restauration du Capitole à Jackson, Miss.

Lafayette, 17 avril. — Collis Bourque, âgé de 45 ans, est mort à un hôpital dimanche, des suites de blessures reçues au cours d'une échauffourée de guerre à son crâne fracturé d'un coup de bâton. Les frères Ned et Luce Ewing, forgerons, ont été arrêtés. Ils sont soupçonnés d'être les assassins. Monroe, 17 avril. — Quinze wagons de marchandises du chemin de fer Vicksburg, Shreveport & Pacific, ont déraillé près de la station Choudrant, à 25 milles à l'ouest de Monroe. Plusieurs des wagons contenaient de la viande fraîche, qui avait été expédiée de Fort Worth, Texas, aux Etats de l'Est. Les wagons ont été partiellement démolis, et les pertes sont fortes. Personne n'a eu de mal. Lafayette, 17 avril. — Le sheriff F. M. Latiolais et le marshal J. C. Charbon, sont allés à Lac-Charles pour ramener les noirs suivants, accusés du meurtre du représentant Claiborne Avant: Adam Senegal, son fils Michel, sa fille Josephine, et sa sœur Alexandrine. Ils seront traduits aujourd'hui devant la Cour Criminelle de District. De Ridder, 17 avril. — C. H. Dodd, surintendant de la "Hudson River Lumber Company", de De Ridder, a passé un contrat avec M. A. J. Armstrong, de Shreveport, pour la construction d'une bâtisse en briques, sur le site qu'occupait le vieux bureau de la compagnie. L'édifice aura une façade de 62 pieds, par une profondeur de 130 pieds, et coûtera \$18,000. Shreveport, 17 avril. — La "Consolidated Oil Refining Company", de St-Louis, fait des préparatifs pour la construction d'une raffinerie de pétrole, dans le champ de la rivière Rouge, soit à Abingtown, Grand Bayou, ou autres points convenables. La raffinerie aura une capacité de 2,500 barils par jour. Le quartier général de la compagnie sera à Shreveport, et les travaux seront sous la direction de M. F. E. et C. E. Grevenberg, de Shreveport. MISSISSIPPI. Natchez, 17 avril. — On pousse rapidement les préparatifs pour célébrer ici, le jour de prospérité, le 28 avril, sous les auspices du "Young Men's Business Club". Le programme du jour comprendra un défilé de péniches chargées de charbon, sur le fleuve, défilé d'aubas, bal, etc. Hattiesburg, 17 avril. — Le collège St-Stanislaus, de la Baie St-Louis, était bien représenté à la réunion athlétique qui a eu lieu ici samedi. Il y avait 49 athlètes et 57 a thésiens, de toutes les classes du collège, en charge du frère Berchmans, président de l'école. Jackson, 17 avril. — Les premiers travaux de restauration de la vieille bâtisse du capitole de Mississippi, ont été faits ce matin, lorsqu'une équipe de quatorze forçats de Parchman ont commencé à déblayer le site des débris, en attendant que les devis de l'édifice soient tracés par M. Théo C. Link, l'entrepreneur de construction.

LETTRE D'UN PARISIEN

LE BUDGET DE L'ANNEE 1916 ET CELUI DE 1915 COMPARÉS.

MILLIONS CONTRE MILLIARDS

IL FAUT, MAINTENANT, DEBOURSER SANS COMPTER.

Après la victoire finale il sera temps de faire des calculs.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. En face des dépenses folles mais nécessaires auxquelles nous nous livrons en ce moment sans compter, de bons esprits se demandent comment on fera face, après la guerre, à tous ces frais écrasants. Ce sont là des préoccupations déplacées. Aujourd'hui, il nous faut lutter, il nous faut vaincre coûte que coûte à coups de centaines de millions. Plus tard après la victoire, on verra. L'heure n'est pas aux calculs et quoique cela ait l'air d'un paradoxe, on peut dire que plus nous dépensons plus nous approcherons la guerre et plus nous approcherons d'une solution favorable. Quand la guerre a éclaté, il y a deux ans, le budget français atteignait quatre cent millions. On était naïvement préoccupé, mais personne songeait à des réductions impossibles. Qu'auraient dit nos grands-pères d'un budget qui se bouclait à huit cent millions. Voici, en effet, le budget voté par les Chambres en 1916:

Depenses ordinaires.....	France.
Plus de 200 millions de 7 milliards de 1915	17,000,000
Moins conformes au traité de 20 novembre	115,000,000
Liste civile du roi et des princes sans un sacrifice de 10 millions consenti par la famille royale et porté au budget des recettes.....	33,000,000
Chambre des Pairs, réduite à moitié de sa dotation au lieu de 2,000,000	2,000,000
Chambre des Députés, dépenses ordinaires.....	700,000
Ministère de la Justice.....	17,000,000
Ministère de la Guerre.....	180,000,000
Ministère de l'Intérieur.....	70,000,000
Ministère de la Marine.....	48,000,000
Ministère des Affaires Étrangères.....	6,000,000
Ministère des Finances.....	14,000,000
Ministère de la Police.....	1,000,000
Frais de amortissement.....	44,000,000
Frais de déduction.....	12,000,000
Intérêts des cautionnements.....	4,000,000
Intérêts à échoir des bons royaux.....	9,000,000
Total des dépenses ordinaires.....	341,700,000
Depenses Extraordinaires.....	10,000,000
Premier cinquième de la contribution de guerre de 200 millions de 1915	10,000,000
Entretien de 150,000 soldats alliés.....	50,000,000
Entretien au compte Rendu.....	500,000
Depenses éventuelles.....	10,000,000
Total.....	500,000,000

Huit cent millions! Les députés d'alors paraissent effrayés et il fallait pour les rassurer la présence au ministère des finances, du baron Louis, cet ancien prêtre qui, après avoir servi de diacre à Talleyrand quand celui-ci célébra la messe de la Fédération sur l'Arche de la Patrie, au Champ de Mars, s'était marié. Le baron Louis trouva les crédits nécessaires en offrant au public des obligations de cent francs à échéance de trois ans, et rapportant 4 pour cent d'intérêt. C'est un peu le système qui a été repris par M. Ribot, avec les obligations de la défense nationale, mais elles ne rapportent que 3 pour cent. Quelques années après le baron Louis était encore ministre des finances quand le budget s'éleva et passa légèrement le milliard. Il y eut des protestations et le ministre se calma, dit aux interrupteurs. "Saluez-les, messieurs, vous ne reverrez pas le milliard." Aucun Parlement ne l'a en effet.

(Suite 4me page.)